

## REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 8 Octobre 1873.

Nous venons de finir une semaine d'affaires extrêmement calme, conséquence de la crise financière qui a existé aux Etats-Unis et qui s'est étendue jusqu'au Canada, mais nous pouvons nous flatter d'en être sorti heureusement et sans avoir un seul malheur pour nos institutions canadiennes à enregistrer. Cette crise, résultat de l'agiotage dans des entreprises verrouillées, n'a été funeste qu'à ceux qui veulent bâtir sur le sable mouvant des spéculations douteuses, et n'a entraîné dans son tourbillon que ceux qui veulent investir leurs fonds dans des entreprises qui n'ont pas de bases solides plutôt que dans l'industrie, la véritable richesse des nations.

L'industrie et le commerce légitime n'ont pas pour un instant bronché dans cet ouragan qui a emporté en un clin d'œil les fortunes acquises sur la crédulité d'un public toujours empressé à mordre à l'hameçon que leur tentent des agioteurs, et dont l'appât est un gain en perspective de huit à dix pour cent en autant de semaines, quand le double est souvent englouti en moins de temps, comme nous avons eu occasion de le voir encore dans cette circonstance.

Nous avons eu beaucoup de pluie depuis notre dernière publication. Cette pluie était très nécessaire, d'abord pour remplir les cours d'eau desséchés et dont le manque dans plusieurs localités empêchait les moulins de marcher, puis en préparant la terre aux labours de l'automne.

La récolte des céréales est maintenant presque entièrement terminée dans notre district. Il n'y a guère que le sarrasin qui n'a pas encore été récolté. On va maintenant commencer celle des tubercules. Dans les districts au-dessous de Québec, elle n'est pas encore terminée. Nos lecteurs en connaissent déjà le résultat par le compte-rendu que nous avons publié dans notre avant dernier numéro.

**Nouveautés.**—Nous avons un bon courant d'affaires à signaler dans cette branche de commerce, et on a tout lieu de croire que le résultat des opérations de l'année sera satisfaisant à la plupart de nos importateurs qui ont continué à exercer dans la seconde partie de l'année, la prudence dont ils avaient fait preuve dans la première partie, en réduisant considérablement le volume de leurs importations comme le font voir les chiffres suivants qui ne se rapportent qu'au port de Montréal :

Importation de marchandises de laine, de coton, soieries et velours pour les huit premiers mois de l'année expirés 31 août 1872-73.

	1872	1873
Marchandises de laine.	\$1,876,216	\$3,664,491
do coton.	3,718,202	3,514,673
Soieries et velours.....	1,042,101	798,216

Avec une diminution de \$1,659,130 et l'apparence qu'il y a que nos céréales rapporteront cette année de bons prix ; nous devons supposer que les rendises se feront prochainement plus régulières et qu'elles se sont faites pendant les quelques mois passés, et que les engagements des marchands de la campagne envers les importateurs diminueront sensiblement dans le courant de l'hiver. La diminution des

stocks permet aux vendeurs de faire un meilleur choix parmi les acheteurs, tout en évitant de sacrifier les marchandises, ce qui arrive toujours quand il y a importation excessive. C'est aussi une excellente occasion pour nos grandes maisons de commerce de purger leurs livres des noms douteux et de ces chalands à longue haleine qui croient les marchands de la ville leurs obligés par ce qu'ils achètent assez largement, sans guère se troubler de rencontrer leurs paiements à l'échéance, pour qui le renouvellement est affaire tellement d'habitude que ce serait pour eux entièrement contre nature de rencontrer un billet en son entier à l'échéance, qui souvent ne se donnent pas la peine d'écrire un mot au porteur du billet pour attirer son attention pour le protéger, qui non seulement oublient d'envoyer l'acompte, mais aussi le billet de renouvellement, toutes actions qui ne sont aucunement d'hommes entendus en affaires et qui sont véritablement les fléaux du commerce.

**Laine.**—Les offres de laine domestique n'ont pas été considérables depuis huit jours et aucune vente importante n'est parvenue à notre connaissance.

A une vente de laines étrangères endommagées par l'eau, on a adjugé 12 ballots laine du Cap à 13½c ; 4 do à 14½c ; 6 do à 15c ; 38 do à 15½c ; 27 do à 15¾c ; 30 do à 16c ; 21 do à 16c ; 7 do 16½c ; 21 do 16¾c ; 8 do 17c ; 9 do 17½c par livre. On a aussi vendu en bonne condition et pour clore des consignations 83 ballots de laine longue de choix comme suit : 23 ballots à 19¾c ; 10 do à 19½c ; 49 do à 18¾c. Les acheteurs étaient tous des manufacturiers canadiens.

**Métaux et feronneries.**—Le marché aux métaux et feronneries a été très irrégulier depuis le commencement de la crise financière. On ignore quel effet aura sur ce commerce l'envoi des sommes considérables d'or d'Angleterre en Amérique et l'influence que pourrait avoir la hausse de l'intérêt en Angleterre sur l'industrie métallurgique pour arrêter le courant qui vient de s'établir. On craint qu'une hausse de quatre à six pour cent au-dessus du cours actuel de l'intérêt aurait l'effet de créer une dépréciation considérable sur le fer anglais et comme l'importation de l'or d'Angleterre est encore à l'avantage d'Amérique, on a tout lieu de s'attendre à voir le taux de l'intérêt hausser d'avantage pour arrêter l'envoi des métaux précieux. Cette idée était telle pendant plusieurs jours que des ventes importantes ont été effectuées à grands sacrifices, et on cite une transaction de \$50,000 en fer en barre qui n'a pu se conclure qu'à une baisse considérable sur les cours qui ont prévalu depuis quelques mois.

Nous ne savons pas encore quel effet aura eu en Angleterre sur l'industrie métallurgique la crise financière américaine, mais comme l'industrie de ce côté-ci de l'océan n'a pas été affecté et que la lutte engagée entre les producteurs anglais et américains augmente en intensité de jour en jour, nous sommes portés à croire que le mouvement de baisse qu'on craint n'arrivera pas aussi tôt qu'on le pense, et qu'il sera arrêté par la grande demande de fer qui existe en Russie qui est en voie de se couvrir d'un immense réseau de chemins de fer qui absorbera probablement une très forte

partie de la production anglaise. C'est ce déplacement de demande qui ouvrira la porte à l'industrie métallurgique américaine qui a fait de si rapides progrès depuis quelques années et qui aura l'effet de continuer les cours actuels des feronneries au Canada particulièrement.

Nous avons à signaler une baisse de 50c par 100 lbs sur les clous coupés que nous cotons aujourd'hui comme suit : 3 à 7 pouces \$4.25 ; 2 à 2½ pouces \$4.50 ; 1½ à 1¾ pouce \$5.00 ; 1¾ pouce \$5.75.

**Cuir.**—Nous n'avons aucun changement bien important à signaler dans l'article cuir. La demande se maintient régulière : les offres de cuirs corroyés restent au-dessous de la demande. On signale une diminution très marquée dans cette dernière qualité. Nous n'avons pas de changement à renseigner dans les cours du cuir à semelle, le stock qui n'est pas excessif ne laisse pas à supposer qu'une baisse s'établira d'ici à quelque temps dans cette qualité. En cuir à harnais, la demande est calme : celui sur grain est recherché et plusieurs transactions à livrer ont été conclues dernièrement. On cite aussi d'importantes affaires conclues en cuir fendu. Les veaux sont peu demandés, les lourds trouveraient pourtant preneurs aux prix cotés. La demande pour les cuirs cirés est très calme. Les peaux de moutons sont très rares, celles en couleur manquent complètement. Pour cotes à la cloture voir prix courants.

**Chaussures.**—La demande pour les chaussures que nous avons renseignées dans nos précédents bulletins se maintient régulièrement. Les pluies que nous avons eues pendant quelques jours ont donné une impulsion à la vente des chaussures en caoutchouc. Les chaussures fortes en cuir pour hommes sont principalement demandées. On signale néanmoins un bon courant d'affaires tant locale que pour les Provinces Maritimes et d'Ontario dans toutes les sortes. Les fabriques sont très occupées à exécuter les commandes qui leur arrivent tous les jours. Les cours n'offrent aucun changement et il est assez probable qu'ils se maintiendront sans changement important le reste de la saison.

**Bois de service.**—Les affaires dans cette branche sont très calmes et les cours offrent peu ou point de changement. Les opérateurs ont déserté le marché et les stocks sont considérables. Sur le marché de Québec le calme le plus complet existe. On cote comme suit les différentes qualités :

*Pin blanc* scié 18c à 20c.—Très négligé.

*Pin rouge.*—En assez bonne demande. Préparé pour exportation moyenne de 40 à 45 pieds 33c à 35c.

*Chêne.*—Demande légère. On cote de 40c à 45c pour celui du Michigan et de l'Ohio.

*Orme.*—50 pieds, 35c à 37c ; 30 à 35 pieds 34c.

*Douelles.*—Pipes 72sh. 10d., tonneaux 19sh. 10d.

*Frets.*—Pas d'engagement depuis quelques jours. Les taux sont : pin, pour Liverpool 40 sh ; bois dur 42sh 6d ; douelles £6. Par la rivière Clyde, bois carré 38 sh. Pour Londres, douelles £6.

*Bois de corde.*—Malgré une flotte nombreuse de caboteurs qui se trouve actuellement dans